

L'ARCHITECTE ÉTIENNE-HIPPOLYTE GODDE

(1781-1869)

PAR

MARIE-CHRISTIANE FERRAND DE LA CONTÉ-GÉLIS

INTRODUCTION

Considéré généralement comme un constructeur médiocre et un restaurateur abusif, Étienne-Hippolyte Godde est un des architectes les plus mal connus du XIX^e siècle, et aussi l'un des plus méconnus.

Retracer sa vie et analyser ses nombreuses œuvres, commandées pour la plupart par la ville de Paris et concernant surtout des édifices ecclésiastiques, et, par là, contribuer à l'histoire de Paris et à celle de l'architecture dans la première moitié du XIX^e siècle, tel est le but que se propose cette étude. Au-delà d'un personnage, nous avons aussi tenté d'aborder un certain nombre de problèmes concernant l'histoire religieuse et administrative de cette période.

SOURCES

La documentation écrite est extrêmement lacunaire du fait de la destruction des Archives de la Seine, lors des incendies de la Commune de 1871, et de l'absence d'archives personnelles de l'architecte. La vie privée de Godde a pu cependant être en partie mise au jour grâce aux minutes notariales conservées au Minutier central des notaires parisiens aux Archives nationales (études XLVII, CVIII...).

Les principales sources d'archives concernant les monuments parisiens sont conservées aux Archives nationales, dans la série F : les sous-séries F³ (F³ II Seine), F¹³, F¹⁹ et F²¹ ont été particulièrement utilisées, ainsi que la sous-série AJ⁶² (École des beaux-arts). Aux Archives de Paris, nous avons pu glaner quelques renseignements épars dans les fonds municipaux (sous-série V.D⁶, fonds des mairies, et V.M, architecture municipale); les documents conservés étaient malheureusement un peu tardifs pour l'époque qui nous intéressait. Nous nous sommes heurtés au même problème, en ce qui concernait les Archives des Monuments historiques. Les Archives ecclésiastiques (diocésaines et paroissiales) conservées à l'Archevêché de Paris ont pu combler certaines lacunes.

Les édifices de province sont mieux connus grâce à la bonne conservation des Archives départementales de la Somme (séries O et V).

Les œuvres (monuments et objets mobiliers) ont subsisté en grand nombre; ce sont elles qui constituent l'essentiel de notre documentation.

PREMIÈRE PARTIE

BIOGRAPHIE

CHAPITRE PREMIER

L'APPRENTISSAGE

Issu d'une famille de petits entrepreneurs établie à Breteuil-sur-Oise (Oise) depuis le XVII^e siècle, Godde était, dès l'enfance, destiné à faire carrière dans le bâtiment, mais le choix de la profession d'architecte constituait pour lui une promotion sociale. Entré à l'École des beaux-arts en 1796, il suivit les cours de Delagardette qui lui enseigna les théories de Vignole auxquelles il devait rester fidèle durant toute sa carrière. Après des études peu brillantes et des échecs répétés au prix de Rome, Godde entra en 1801 au service de l'administration.

CHAPITRE II

LA CARRIÈRE ADMINISTRATIVE

Les débuts du jeune architecte promettaient pourtant d'être brillants. Dessinateur excellent, il travailla sous les ordres de Legrand, de Molinos, puis de Brongniart, en qualité de dessinateur, de dessinateur en chef puis d'inspecteur ordinaire des Travaux des églises de Paris dont il dressa un atlas, malheureusement perdu. En même temps, il commençait ses premiers travaux dans la Somme où il édifiait la petite église de Boves, restaurait la cathédrale d'Amiens et l'abbatiale de Corbie. Dès ses premiers travaux, Godde était devenu un spécialiste des constructions ecclésiastiques.

Après la mort de Brongniart, en 1813, Godde accéda au poste envié d'architecte inspecteur en chef de la deuxième section des Travaux d'architecture qui lui donnait un monopole sur tous les édifices religieux de la capitale (églises, presbytères, séminaire, archevêché) et sur les cimetières. Presque toute l'œuvre de Godde est issue de ces attributions administratives : de 1813 à 1830, Godde construisit ses œuvres maîtresses (le séminaire Saint-Sulpice, les églises Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, la chapelle du cimetière du Père-Lachaise...); il entretint, restaura ou agrandit la plupart des églises de Paris. Il édifia aussi quelques hôtels particuliers, rue de Londres, pour le compte du banquier Hagerman.

Après cette apogée, l'activité de Godde subit une éclipse, malgré sa nomination, en 1831, au poste d'architecte inspecteur en chef de la première section, qui le chargeait aussi de l'entretien de l'Hôtel de Ville et de l'organisation des fêtes publiques. Les destructions causées aux édifices religieux par la Révolution avaient été en partie compensées lors de la période de la Restauration et,

surtout, l'architecture néo-classique à laquelle Godde restait indéfectiblement fidèle était passée de mode. Les œuvres de cette époque sont peu nombreuses, mais elles s'achèvent sur un morceau de bravoure, l'agrandissement de l'Hôtel de Ville, fait, il est vrai, en collaboration avec Lesueur. En 1848, vieilli et usé par les campagnes menées contre lui par ses confrères, Godde dut prendre sa retraite.

CHAPITRE III

LA VIE PRIVÉE

Sur chacun des travaux qu'il entreprit pour le compte de la ville de Paris, Godde recevait un pourcentage par exercice, ce qui lui permit de réaliser une fortune considérable. Mais les honneurs ne suivirent pas : Godde ne fut jamais membre de l'Institut et ne reçut pas même la croix de la Légion d'honneur.

Grâce à sa fortune et à ses relations, Godde se livra à des opérations immobilières notamment dans le quartier de la Gare, près d'Ivry. Ces opérations éclairèrent en partie la vie sociale de l'architecte, lié étroitement avec le peintre Abel de Pujol, le directeur des Travaux de Paris, Hély d'Oissel, etc. Le milieu dans lequel Godde évolue est strictement professionnel. Sa fonction trop administrative paraît l'avoir tenu à l'écart de la vie mondaine.

La vie familiale de Godde, comme sa vie sociale, est liée à ses activités : sa fille épouse un architecte connu, Lucien Tirté van Cléemputte, son fils aîné devient architecte, sans toutefois connaître le succès de son père. A ses enfants, surtout à son fils cadet, Godde ne ménagea malheureusement pas son appui financier, en sorte que l'architecte riche et célèbre qui avait dominé l'architecture religieuse de Paris à l'époque de la Restauration mourut, en 1869, dans la misère et l'oubli.

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE

CHAPITRE PREMIER

LES CONDITIONS GÉNÉRALES

Le contexte historique général permet d'expliquer les conditions dans lesquelles Godde put exercer ses talents de constructeur. La Révolution avait provoqué la ruine de nombreuses églises et la destruction de leur mobilier. Or, avec la Restauration apparut un mouvement favorable au catholicisme qui encouragea les restaurations et les constructions. L'essor démographique que

Paris connu alors joue comme facteur déterminant pour expliquer les agrandissements d'églises, ainsi que l'essor de quartiers nouveaux, celui de l'Europe notamment. Il fallut toutefois attendre que des disponibilités financières rendissent possible le rachat des édifices aliénés et leur rétablissement. Toutes ces conditions se trouvèrent réunies vers 1820 et expliquent l'importance de l'œuvre de Godde à ce moment-là.

CHAPITRE II

LES CONSTRUCTIONS PUBLIQUES : RAISONS DE L'UNITÉ DU STYLE

En tant qu'architecte employé par l'administration, Godde dut se plier à des contraintes de toutes sortes qui contribuèrent à brider son originalité. Dans l'élaboration de ses œuvres, il devait tenir compte du point de vue des différentes administrations souvent rivales qui le contrôlaient : paroisses, préfecture de la Seine, ministère de l'Intérieur avec son organe le Conseil des bâtiments civils, qui toutes réclamaient le droit d'intervenir et d'imposer leurs vues. La sécheresse et la monotonie qui se dégagent des œuvres de Godde sont l'illustration de ces contraintes, auxquelles il faut joindre les problèmes matériels imposés par le choix du terrain, des matériaux et les économies draconiennes prescrites à l'architecte.

Le personnel avec lequel Godde travailla était, lui aussi, nommé par l'administration et soumis aux mêmes impératifs. Si l'on constate une certaine mobilité des agents, on remarque également que les mutations interviennent entre chantiers dirigés par Godde, c'est-à-dire dans la même spécialité.

De même les entrepreneurs sont permanents, dans la mesure où ils ont passé des contrats avec la ville; ils se répartissent les chantiers géographiquement.

Toutes les conditions dans lesquelles l'œuvre est conçue ou réalisée sont identiques, d'un édifice à l'autre. L'uniformité des erreurs n'est pas moins nette, caractérisée surtout par des dépassements de crédits allant jusqu'à décupler les prix indiqués aux premiers devis. Ces erreurs, dues généralement à une sous-estimation des travaux de fondations, ne nuisirent pas cependant à la carrière de l'architecte, car celui-ci répondait aux aspirations de ses employeurs qui voulaient lui voir réaliser une architecture sobre et fonctionnelle.

Enfin, l'uniformité du style de l'architecte peut s'expliquer par des raisons chronologiques et typologiques : tous les édifices créés par Godde ont été bâtis en un laps de temps très bref, se situant autour de 1820; d'autre part, Godde a surtout conçu des églises pour des paroisses parisiennes de médiocre importance; on ne lui a guère commandé de grands édifices civils de prestige.

CHAPITRE III

CARACTÈRES DE L'ARCHITECTURE

Les églises représentent l'essentiel de l'œuvre de Godde. Elles offrent toutes les mêmes dispositions générales : elles appartiennent toutes au style

néo-classique; elles sont toutes inspirées du Saint-Philippe-du-Roule de Chalgrin; leur plan type est rectangulaire, précédé d'un portique, composé d'un vaisseau central et de deux bas-côtés précédés de chapelles et terminés par des sacristies qui encadrent l'abside semi-circulaire. En élévation intérieure, ces églises se réfèrent au type basilical avec leurs files de colonnes supportant un entablement ou des arcades. La nef est couverte d'un plafond ou d'un berceau de bois orné de caissons. L'abside est toujours voûtée en cul-de-four. La façade principale est constituée d'un portique classique flanqué de corps latéraux peu ornementés. Les côtés présentent une succession de baies en plein cintre, sans animation verticale. L'ornementation est très déficiente. L'ordre adopté est généralement le toscan, le plus dépouillé du répertoire néo-classique.

Les chapelles de la Vierge que Godde a ajoutées à de nombreuses églises sont conçues selon les mêmes normes, avec cependant une ornementation plus abondante, encore qu'assez modeste.

Les presbytères ont malheureusement disparu pour la plupart.

Les grands édifices tels que le séminaire Saint-Sulpice se rattachent au même esprit de dépouillement et de synthèse; mais l'Hôtel de Ville apparaît d'une autre essence.

Les constructions privées ne diffèrent que très peu des édifices publics, preuve d'une déformation de l'artiste ou de son manque d'imagination. Le mobilier fait appel aux mêmes poncifs.

CHAPITRE IV

RESTAURATIONS ET AGRANDISSEMENTS

Pour restaurer les monuments dont il avait la charge, Godde usa des procédés traditionnels : incrustations de pierre, applications de matériaux étrangers (ciment de Molesme, mastic de Dihl); il renforça les murs en bouchant des baies ou en établissant des chaînages en fer; il dégaga les édifices des constructions qui en encombraient les abords; il rava la des églises avec des moyens un peu brutaux (brosses métalliques...); surtout il fit preuve de remarquables talents pour les étalements qu'il combinait savamment et qui lui permirent notamment de reprendre Saint-Germain-des-Prés en sous-œuvre.

Malheureusement, son œuvre de restaurateur, déjà contestable quand il modifiait certains éléments, dut se manifester surtout par des mutilations regrettables, telles que les tours de Saint-Germain-des-Prés ou la moitié orientale de l'abbatiale de Corbie. De ces mutilations, on ne peut toutefois le rendre entièrement responsable, dans la mesure où il agissait comme simple exécutant et que certains monuments étaient très gravement endommagés. De son œuvre de restaurateur, on retiendra surtout le spectaculaire sauvetage de Saint-Germain-des-Prés, dont la destruction était pratiquement décidée en haut lieu. Dans cette restauration, Godde veilla avec le plus grand soin à rendre à l'édifice ses dispositions d'origine, en copiant méthodiquement ses modèles, comme en témoignent les débris de chapiteaux récemment découverts dans la chapelle Saint-Symphorien.

Les agrandissements réalisés par Godde se rattachent à ses restaurations, étant donné qu'ils posent le même problème de respect des styles. Or, Godde se montra particulièrement exigeant sur ce chapitre : il imita scrupuleusement ses originaux à Saint-Philippe-du-Roule ou à Sainte-Élisabeth. Le fait même qu'il créa pour ces églises des chapelles de la Vierge d'un genre différent, mais hors œuvre, prouve à quel point Godde voulait respecter l'esprit de ces édifices.

Dans le choix du mobilier à procurer aux églises, Godde se référa davantage à des soucis financiers qui lui firent choisir, selon les circonstances, un mobilier moderne ou de genre ancien.

CHAPITRE V

GODDE ET SON TEMPS

Par son inspiration, par sa place au milieu de ses contemporains, au moins dans les années 1820, c'est-à-dire celles de sa plus grande activité, Godde se retrouve tout à fait fils de son temps.

Il eut quelques élèves (Canda, Mangot, Liberge, Gencourt...), mais ceux-ci ne semblent pas avoir fait de brillantes carrières; son influence est donc à peu près nulle.

Godde n'accueillit les nouveaux courants stylistiques, notamment le néogothique, qu'avec très peu d'enthousiasme; il y recourut, vers la fin de sa carrière, très parcimonieusement, le cantonnant à un rôle accessoire, sans pouvoir cependant s'en passer pour les restaurations qu'il entreprit. Ceci explique la haine que lui témoignèrent les partisans de la nouvelle école, et les critiques très nombreuses formulées à son égard.

Enfin, Godde, dont l'architecture n'avait jamais beaucoup séduit, tomba dans l'oubli le plus total, peut-être parce qu'il était un des derniers néo-classiques, un des derniers tenants d'une école démodée.

CONCLUSION

A travers ses œuvres et sa carrière, Godde apparaît plus comme un exécutant soigneux et compétent que comme un artiste original ou un théoricien. Son œuvre si importante, au moins par sa quantité, est en fait celle de l'administration qu'il représentait. La personnalité même de Godde a dû s'effacer devant les réalités pratiques et financières qui lui imposaient leurs normes. Godde n'est qu'une façade, l'administration est l'âme.

TROISIÈME PARTIE

CATALOGUE DES ÉDIFICES

Les édifices construits ou restaurés par Godde qui font l'objet du catalogue se répartissent de la manière suivante : 30 édifices religieux, 4 presbytères, 6 édifices publics, 4 édifices privés, 3 monuments funéraires. Les travaux d'aménagement des cimetières et le mobilier religieux ont également donné lieu à l'établissement de notices.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Rapport de Godde sur la construction de l'église de Boves (1805). —
Rapport de Godde sur les restaurations de Saint-Germain-des-Prés (1826).

ANNEXES

Généalogie de Godde. — Tableau chronologique et graphique quantitatif des œuvres.

ALBUM

Reproductions de plans et dessins de l'architecte. — Illustrations photographiques du catalogue des édifices.
